

TEXTE LIBRE

PARCOURS

Afin de voir à quelles conditions on peut réellement parler du texte libre, il me semble important de s'attarder sur les cinq invariants d'une pratique du texte libre décrite par Pierre CLANCHÉ dans son livre «L'enfant écrivain»

1) La pratique du texte libre n'est pas isolée dans l'espace et dans le temps mais fait partie d'un ensemble de pratiques regroupées sous le terme générique d'expression libre.

2) Les diverses formes d'expression libre sont étroitement conditionnées par la présence d'outils spécifiques.

En ce qui concerne le texte libre, les véritables outils ne se situent pas en amont de sa production (papier, crayon) mais en aval de celle-ci. C'est ce qui va advenir du texte, son «avenir communicatif», qui motive sa production.

Les outils spécifiques qui garantissent l'horizon communicatif sont de deux sortes:

- les moyens physiques de la reproduction, de la transmissibilité et de la conservation (traitement de textes, photocopies, magnétophone, classeurs thématiques, ...)
- les instances sociales de communication: Quoi de nouveau? moments institutionnels de lecture, correspondances scolaires, journal, album, ...)

3) Le texte libre n'est pas une pratique «scolastique», elle est une pratique de communication.

Cela implique:

- une liberté totale quant à la taille du texte, sa forme, son rythme de production, sa périodicité
- l'absence de sanction des erreurs
- choix libre du thème même si cette liberté peut paraître formelle

4) le texte libre n'est pas noté. Il s'adresse au groupe-classe (et/ou aux correspondants), rarement au maître.

5) Le texte libre n'est pas la seule pratique d'écriture de la classe Freinet.

À côté du texte libre, les enfants doivent avoir de multiples occasions de produire des textes référentiels et conceptualisés: compte-rendu d'expériences, enquête, lettre aux correspondants, résumé de livres ou revues documentaires, secrétariat de conseil, etc ...

Genèse d'un texte libre: le texte de Magalie

Magalie, 11 ans, est en CM2 et écrit avec difficultés. Elle trouve dans la classe des poésies d'auteur, les textes des élèves de la classe, des textes d'enfants d'autres classes. Elle peut aussi écouter des poèmes lus par des adultes et des musiques enregistrées par thème.

Elle a, depuis le début de l'année, écrit quelques textes qui s'apparentent pour elle au registre poétique. Il s'agit en fait bien souvent de reproductions de rimes.

Début avril, elle apporte le texte suivant et demande au maître ce qu'il en pense (chose rare!) afin de l'aider:

Oralité

Un jour un enfant a été torturé.
Battu et saigné. Il a été terrorisé et
menacé. Ça, bien longtemps, il y a eu la
guerre plein de gens son mort les
enfant souffrir ça revulsa a
commencer. Les nausées et les
vaines exécutés. Une rage arriva et
détruis le monde // Les anglais ont fait la
guerre contre les allemands. Les anglais et
les allemands ont détruis la France.
La guerre dure il se torturé il se
battu // Mais pourquoi vous battre vous
entre vous ça ne sere à rien

Magalie et le maître dégagent une partie du texte qui semble ne pas «coller» avec la structure principale et le thème général.

Il reste donc le texte suivant et des mots jetés sur une feuille quand le maître demande à Magalie les mots qu'elle pourrait employer pour dire ce qu'elle voudrait exprimer:

Oralité

Un jour un enfant a été torturé.
Battu et saigné. Il a été terrorisé et
menacé. Ça, bien longtemps, il y a eu la
guerre plein de gens son mort les
enfant souffrir ça revulsa a
commencer. Les nausées et les
vaines exécutés. Une rage arriva et
détruis le monde // Mais pourquoi vous battre vous
entre vous ça ne sere à rien

la violence — voir texte de Samuel
 la torture
 on a peur
 se tremble
 on a mal au cœur
 on souffre

je sentais dans mon corps / comme un mal au
 cœur / qui me faisait pleurer.
 j'ai le cœur gros.
~~on a mal dans l'estomac~~

Puis Magalie est en panne et le maître ne voulant trouver trop de mots à sa place sent qu'elle reste en demande d'idées. Elle est en effet perméable aux textes d'un autre. Le maître remet à Magalie deux textes: un texte de Samuel, enfant de la classe et un texte tiré d'un recueil de poèmes d'un collègue de l'I.C.E.M (collège): La fin d'un monde

LA FIN DU MONDE

C'est comme un être qui meurt en
jetant des flammes de souffrance

C'est la fin pour des milliers de
personnes qui, pendant des
années ont lutté contre

la souffrance

la misère

la peur

la mort

à la sueur de leur
front pour simplement
quelques pièces d'argent
qui n'ont pas réussi à faire

leur Bonheur.

Très vite «rentrée» dans ces deux textes, elle griffonne sur son cahier quelques idées.

✓ La tristesse envahit mon cœur
~~Mon cœur est fermé~~
 Mon cœur ne se referme
 Mais au fond de son cœur lui
 crie le malheur
 On a peur de l'orage
 des éclairs
~~on a peur de la guerre~~
~~on a peur de la mort~~
 Qui nous fait souffrir
~~on tremble parce que à la guerre~~

présent futur imparfait
 elle envahit ? - 3.P.S

Puis le lendemain matin, écrit enfin son texte:

La lecture aux autres a l'effet un peu attendu par le maître: respect, admiration peut-être, émotion sûrement.

Voilà entre autres une remarque d'un enfant de la classe après la lecture du texte de Magalie: «J'aime bien ton texte car on sent que tu as su exprimer ce que tu ressens vraiment.»

Les trois jours qui suivent, Magalie relit une autre fois son texte et écoute plusieurs fois des textes et des musiques sur le thème de la tristesse et sur l'amitié (ne serait-ce pas la répétition de l'acte réussi ?)

Les jours qui suivent sont remplis de créations textuelles particulières comme le texte de Nathalie B., élève qui a perdu son grand-père il y a un mois et qui est orientée en S.E.S pour l'année prochaine

TRISTESSE.

POUR PAPI...

Je suis encore ici sur terre
Et je t'ai offert mes plus beaux sourires
Tu m'as fait tant rire pendant ces années
Pendant toutes les vacances
Qu'on a passées ensemble
J'ai tant aimé aussi toutes les bandes dessinées
Qu'on a créés ensemble!
Et plein d'autres souvenirs encore
Qui me rappellent notre bonheur
J'espère que tu vas t'en rappeler
Maintenant que tu es là-haut
Au pays des rêves
J'espère que tu veilleras sur moi.
Je me souviendrai de toi
Et des moments de
bonheur que l'on a partagés.

Et je te dis
Au revoir

Nathalie B.

Comme le signale d'ailleurs Pierre CLANCHÉ, j'ai retrouvé dans le mois qui a suivi ces deux textes une «chaîne» de textes qui gardaient une unité de thème ou de structure avec les écrits précédents. On pourra relire les passages du livre «L'enfant écrivain» où l'on parle de séries liquides, de séries solides et de séries percolées.

Je pense en outre qu'il y a un tâtonnement expérimental du groupe lui-même qui fonctionne, un peu à la manière d'un individu, aussi par essais-erreurs-répétitions d'actes réussis-retours, mais à distance ... Par une méthode heuristique, le groupe suit les chemins qui lui sont propres vers le concept, la loi trouvée. On retrouve alors les «mélanges» de culture, c'est-à-dire un métissage de quatre cultures:

- les cultures personnelles
- la culture de classe
- la culture de l'enseignant
- la culture «sociale» construite, normée aussi

S.HANNEBIQUE
(Extrait de CH'TI QUI, Juillet 95)

Pendant les vacances, nous étions à la montagne. Ma copine Natasha a voulu toucher un nuage et j'ai eu envie d'écrire ce texte

Nuages.

Je voudrais toucher un nuage
Un nuage de pluie
Un nuage d'orage

Je voudrais toucher un nuage
Un nuage d'amour
Un nuage de rage

Je voudrais toucher un nuage
Un nuage de tendresse
Un nuage de tristesse

Je voudrais toucher un nuage
Un bleu
 un vert
 un rose
 un jaune

Enfin...
...je voudrais toucher un nuage.

Je serais alors émerveillée



de tant de douceur...

MARIE

Frayeur.

J'étais dans mon lit
Tout était calme, paisible
Tout était trop calme même.
J'entendais le bois craquer.
Y avait-il quelqu'un? Non? Oui?
Pourtant je sentais une présence.
Comme un souffle, un soupir...
Un esprit, un fantôme, un voleur, une
sorcière.
Qui me glaçait ainsi le sang?
Je tremblais comme une feuille,
Une ombre furtive apparut,
Elle avait une grosse tête
Un nez crochu, une robe blanche et un sac
d'une drôle de couleur.
Elle s'approcha de moi
Elle mit ses mains contre moi
Alors tout s'est précipité.
J'ai commencé à crier, à hurler même
A perdre haleine....

Et c'est alors seulement
que je me suis réveillée
de cette peur qui m'engluait.

Aurore B